

# Frida, Candide, Sol, l'Hôtel Chrysanthème et le chanteur de Mexico

Danielle Shelton

---

Number 9, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90284ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

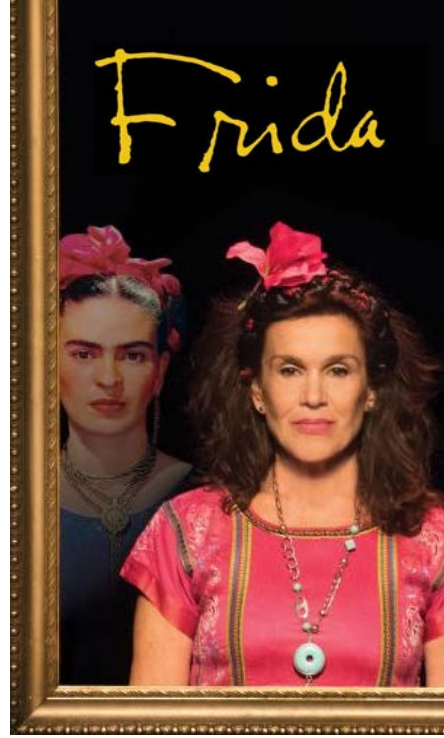
Shelton, D. (2019). Frida, Candide, Sol, l'Hôtel Chrysanthème et le chanteur de Mexico. *Entrevous*, (9), 50–57.

Théâtre des Muses  
Maison des arts de Laval  
2018.10.12

## QUAND SOPHIE RENCONTRE FRIDA

En 2000, Robert Lepage avait mis en scène la pièce de **SOPHIE FAUCHER**, *Apasionada ou La Casa Azul*, une incursion dans la vie de l'artiste mexicaine Frida Kahlo, épouse du muraliste Diego Rivera.

Quinze ans plus tard, la comédienne a puisé dans les lettres et les journaux intimes de sa muse pour créer le spectacle *Frida Kahlo Correspondance*. Depuis, la production a évolué et c'est une nouvelle mouture qu'elle a présentée à Laval, un arrêt dans une tournée provinciale.



Détail de l'affiche du spectacle

## PROCESSUS DE CRÉATION

Seule sur scène avec les mariachis Figueroa, Sophie Faucher incarne, dans une atmosphère intimiste qui alterne avec la *fiesta*, Frida Kahlo peintre, blessée dans son corps, militante et amoureuse. Le dosage touchant d'échanges privés, de musique folklorique et d'images virtuelles d'une œuvre artistique aussi émouvante qu'unique dévoile des pans méconnus de la vie de cette *passionaria* qui avait modifié la date de sa naissance pour pouvoir dire qu'elle était née avec la Révolution.

Dans une vidéo YouTube, Sophie Faucher confie en quoi l'artiste mexicaine demeure pour elle une grande source d'inspiration : « *Ce qu'on sait peut-être moins, c'est que Frida ne s'est pas contentée de peindre. Elle a aussi écrit, et ses écrits sont des nouvelles peintures d'elle-même. Tantôt, sa plume se fait légère, pleine d'humour. Tantôt, ses mots sont violents, forts. Elle se réinvente, elle les transforme, elle s'affirme, elle les colore. C'est donc à partir de son journal intime, de ses lettres, de la musique qu'elle aimait tant, que m'est venue l'idée de raconter sa vie.* »

Sophie dit que Frida « *s'est écrite comme elle s'est peinte* ». Et Frida a dit d'elle-même : « *Je n'ai jamais peint de rêves, j'ai peint ma réalité.* »

## FRIDA KAHLO (1907 – 1954), ICÔNE DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

Destin à la fois exaltant et cruel : une femme accidentée qui a surtout peint des autoportraits demeure le modèle inépuisable de créateurs de toutes les disciplines artistiques, incluant la littérature.

Extraits d'un recueil de ses correspondances<sup>1</sup> –  
lettre à Carlos Pellicer<sup>2</sup>, novembre 1947 :

*« Pardonne la pauvreté de mes mots, je sais que tu sentiras que je te parle avec ma vérité, qui t'a toujours appartenu, et c'est ce qui compte.*

*Peut-on inventer des verbes ? Je veux t'en dire un :*

*Je te "cièle", ainsi mes ailes s'étendent, énormes, pour t'aimer sans mesure. »*

<sup>1</sup> *Frida Kahlo par Frida Kahlo*, écrits rassemblés par Raquel Tibol, traduction de Christina Vasserot, parution Christian Bourgeois, 2007.

<sup>2</sup> Carlos Pellicer [1897-1977], poète mexicain moderniste, actif dans la promotion de la littérature et de l'art mexicains, ami de Frida Kahlo.

## FRIDA KAHLO

Dans l'esprit de l'appel à contributions sur le thème des chaussures (page 16 : Laboratoire Troc-paroles), voici la prothèse que portait Frida Kahlo après son amputation de la jambe droite, un an avant sa mort. Elle la chaussait d'une botte rouge décorée de grelots et de broderie chinoise à motif de dragons. Ce touchant souvenir est exposé, avec ses corsets de cuir, dans sa Casa

Azul aujourd'hui musée, en banlieue de Mexico.



Comme pour exorciser sa peur de l'amputation, Frida avait dessiné dans son journal intime sa jambe de chair qui devait être coupée au-dessous du genou.

Traduction de sa note sous le croquis :

*« Des pieds, pourquoi est-ce que j'en voudrais si j'ai des ailes pour voler ? »*



Salle André-Mathieu  
2018.11.01

LA TRANSCRÉATION DE  
CANDIDE OU L'OPTIMISME  
SIGNÉE PIERRE YVES LEMIEUX

GENÈSE DE LA PIÈCE

Lorraine Pintal, la directrice du Théâtre du Nouveau-Monde, voulait présenter une création inspirée des écrits de Voltaire.

Elle a proposé son projet à Pierre Yves Lemieux, un dramaturge expérimenté dans l'adaptation de classiques de la littérature, puis à quelques metteurs en scène, dont Alice Ronfard, entendu que le rôle-titre serait interprété par Emmanuel Schwartz (ci-dessus), autour duquel se construirait la distribution des quatre autres rôles.



PHOTO YVES RENAUD / TNM

VOLTAIRE

Voltaire, explique Pierre Yves Lemieux, a publié *Candide* en 1759, après avoir été chassé de la cour prussienne sans espoir de retour. N'ayant plus à plaire à une élite et étant un homme d'affaires avisé, il profite de cette liberté pour se rapprocher du peuple et écrire des œuvres populaires qui feront rire et réfléchir. « Je vais devenir roi chez moi », ironise-t-il. Ainsi, « à plus de 60 ans, c'est une véritable renaissance » pour l'écrivain philosophe qui, « à partir de ce moment, produit ses meilleures œuvres ».

PROCESSUS DE TRANSCRÉATION : UNE PIÈCE DANS UNE PIÈCE

Pierre Yves Lemieux ne s'est pas contenté d'adapter le conte. Il a fait œuvre de création en reconstituant une pratique de Voltaire pour tester l'efficacité de ses manuscrits. Ainsi, a-t-il eu l'idée de mettre en scène l'auteur de *Candide* faisant jouer les personnages de son conte par des invités et des membres de sa famille réunis dans son château de Ferney. Le conte se déployant sur plusieurs années, des récitatifs entre les scènes jouées font avancer rapidement l'intrigue.

Dans ses choix dramaturgiques, l'auteur québécois a considéré important de conserver l'essence philosophique et l'ironie du texte original, tout en le vulgarisant de la façon la plus simple et ludique possible, sans évacuer « les grands messages de Voltaire encore d'actualité, soit le traitement fait aux femmes, l'immigration, la guerre, l'esclavage, les religions », tout en ayant soin de ne pas choquer,

car « un public heurté n'écoute plus ». Encore que Voltaire lui-même, ajoute-t-il, se soit « autorisé, à la réédition de *Candide*, à égratigner davantage Paris ».

Lemieux aussi s'est accordé un espace de liberté en intégrant dans sa pièce des mots provenant d'écrits antérieurs de Voltaire, par exemple cette réplique du conte *Zadig ou la Destinée*, paru en 1747 : « Regardez, les étoiles se couchent dans la mer. » Plausible, explique-t-il, tout autant que cette remarque d'un de ses personnages qui donne son avis sur le texte : « Tout ce qu'on coupe, vous l'écrirez plus tard. » Le dramaturge estime qu'environ le tiers du texte de sa pièce ne se retrouve pas dans le conte original de Voltaire. « De nos jours, dit-il, une adaptation fidèle d'un classique, cela n'existe plus. »

## AJUSTEMENTS EN COURS DE PRODUCTION

La pièce de Pierre Yves Lemieux sera publiée dans la version originale, quelque peu différente de ce que le TNM a mis en scène. En cours de production, l'auteur a accepté de procéder à des ajustements. *Candide* a été écrit alors que Voltaire était âgé de 64 ans, mais le comédien choisi pour l'incarner paraît être dans la jeune quarantaine, ce qui autorisait l'ajout d'une scène d'amour (explicite dans la gestuelle plus que dans le langage). La fin a été dramatisée à la demande de la metteuse en scène Alice Ronfard qui souhaitait voir le Voltaire de la pièce exprimer dans les dernières scènes la souffrance de l'écrivain.

## SCÉNOGRAPHIE

On a été impressionné par l'immense lustre de cristal qui monte et descend dans un jeu d'éclairages expressionnistes, en parvenant à lui seul à situer les spectateurs dans le château de Voltaire. On a aimé les images vidéos en fond de scène, pour leur discrète efficacité. Mobilier et costumes hybrides ont moins convaincu. Précisons que l'auteur a écrit sa pièce en sachant qu'elle ferait l'objet d'une tournée.

### UNE QUESTION HORS SUJET À PIERRE YVES LEMIEUX

Que pensez-vous de la censure des spectacles *Släv*<sup>1</sup> et *Kanata*<sup>2</sup> ?

« On ne m'avait pas encore posé la question. J'ai envie d'y répondre en imaginant ce qu'aurait fait Voltaire. Il aurait analysé et posé des questions. Par exemple : d'où vient le terme "appropriation culturelle" ? Il aurait cherché du côté des universitaires. Il se serait aussi demandé à qui a profité la censure et qui a-t-elle desservi ? Et à quoi sert une œuvre qui cherche le consensus pour ne pas faire de vagues ? »

<sup>1</sup> *Släv*, conception de Betty Bonifassi, mise en scène de Robert Lepage.

<sup>2</sup> *Kanata*, conception d'Ariane Mnouchkine et Robert Lepage.

## DÉBUT ET FIN DU CONTE PHILOSOPHIQUE PARU EN 1759, LUS DANS LA PIÈCE DE PIERRE YVES LEMIEUX PAR MADAME DENIS, LA NIÈCE DE VOLTAIRE (INTERPRÉTÉE PAR VALÉRIE BLAIS)

« Il y avait en Vestphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. [...] »

« [...] Pangloss disait quelquefois à Candide : "Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles; car enfin, si vous n'aviez pas été chassé d'un beau château à grands coups de pied dans le derrière pour l'amour de Mlle Cunégonde, si vous n'aviez pas été mis à l'Inquisition, si vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédrats confits et des pistaches." "Cela est bien vrai, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin." »

## DEUX RECOMMANDATIONS DE LECTURE VOLTAIRIENNE DE PIERRE YVES LEMIEUX

Un texte de Voltaire publié en 1766, *Le philosophe ignorant*.

Extrait : « [...] je ne laisse pas de désirer d'être instruit, et ma curiosité trompée est toujours insatiable. »

L'essai d'Alain Sager, de la Société Voltaire, *Apprendre à philosopher avec Voltaire*, Paris, éditions Ellipses, 2012.

Extrait : « *La vie et l'œuvre voltairiennes peuvent être lues comme un moment de la réflexion sur l'identité personnelle.* »

## PRESQUE

nanonouvelle du spectateur **ROBERT PETIT**<sup>3</sup>

Je remarque Voltaire dans le métro à la station Sauvé, je me décide à le saluer à la station Laurier avant de descendre à Mont-Royal, malheur ! le voilà qui descend à Rosemont.

<sup>3</sup> La nanonouvelle, la forme brève de la micronouvelle, est souvent rédigée – comme ici – en une seule phrase écrite au présent.

Robert Petit, un membre de la Société littéraire, accompagnait à la représentation de la pièce à Laval les reporters Danielle Shelton et Marcelle Bisailon. Le Voltaire de sa nanonouvelle – un fait vécu – est le comédien Emmanuel Schwartz, l'interprète du philosophe du Siècle des Lumières.

QU'ONT EN COMMUN LA CRÉATION THÉÂTRALE DE PIERRE YVES LEMIEUX INSPIRÉE DU « CANDIDE » DE VOLTAIRE, LA PIÈCE « HÔTEL CHRYSANTHÈME » DE MARYSE PELLETIER<sup>4</sup> ET L'OPÉRETTE « LE CHANTEUR DE MEXICO » DE FRANCIS LOPEZ<sup>5</sup> ?

Les trois productions utilisent le procédé du théâtre dans le théâtre.

Pierre Yves Lemieux nous transporte chez Voltaire pour une mise en lecture théâtralisée d'un manuscrit. Un comédien endosse le rôle de l'auteur, les autres tantôt jouent des personnages du conte *Candide* ou *l'optimisme*, tantôt incarnent un membre de la famille ou un invité de Voltaire.

Maryse Pelletier a créé un couple soixantenaire en salle de répétition pour la pièce intimiste *Hôtel Chrysanthème*. Avec eux, la dramaturge – de leur âge – qui n'a pas encore écrit la dernière scène et le jeune metteur en scène. Les dialogues entre l'homme et la femme qui se retrouvent dans une chambre vingt ans après une aventure amoureuse sont entrecoupés de discussions et d'altercations avec le metteur en scène et la dramaturge.

Dans *Le Chanteur de Mexico*, un villageois monté à Paris passe une audition et remporte le concours radiophonique du Moulin de la Galette (lieu mythique immortalisé par le peintre impressionniste Renoir). Un imprésario l'engage pour remplacer dans une opérette la vedette mexicaine dont il est le sosie. La troupe part au Mexique où elle obtient un triomphe. La supercherie est découverte et pardonnée. Les couples d'amoureux se forment et font la fête.

Ce théâtre dans du théâtre n'avait rien de nouveau pour les créateurs d'opérettes. Le procédé avait même déjà été utilisé par Francis Lopez et ses librettistes dans *La Belle de Cadix*.

<sup>4</sup> Une mise en lecture signée Anne Millaire de la pièce *Hôtel Chrysanthème* de Maryse Pelletier a eu lieu au Théâtre des Muses de la Maison des arts de Laval, le 6 décembre 2018, dans une production des Laboratoires du Griffon.

<sup>5</sup> Cinq représentations de l'opérette *Le Chanteur de Mexico* ont eu lieu en novembre 2018 au Théâtre des Muses de la Maison des arts de Laval, dans une production de l'Opéra bouffe du Québec, un organisme lavallois. À la direction musicale et artistique : Simon Fournier. À la mise en scène : Isabeau Proulx-Lemire.

Le livret de l'opérette est de Félix Gandera et Raymond Vincy, les chansons de Raymond Vincy et Henri Wernert. La création a eu lieu au théâtre du Châtelet à Paris le 15 décembre 1951. La chanson titre, *Mexico*, demeure l'une des plus connues du répertoire de Luis Mariano et de la chanson française : « *On oublie tout/ Sous le beau ciel de Mexico/ On devient fou/ Au son des rythmes tropicaux* ». Et il y a aussi « *Rossignol de mes amours/ Dès que minuit sonnera/ Quand la Lune brillera/ Vient chanter sous ma fenêtre* ». (Parions que vous avez chantonné!) En 1956, *Le Chanteur de Mexico* a été adapté au cinéma en 1956, avec en vedette – il va sans dire – Luis Mariano.

Salle André-Mathieu  
2018.10.12

### INVESTIR L'IMAGINAIRE DE SOL

C'est ce qu'a réalisé le jeune collectif de théâtre ExLibris<sup>1</sup>, sous la direction de **NICOLAS GENDRON**.

### PROCESSUS DE CRÉATION

L'idée de la pièce *L'enfance de l'art : doigts d'auteur de Marc Favreau* est née en 2015, l'année du 10<sup>e</sup> anniversaire du décès de l'*esstradinaire* et *vermouilleux* créateur de Sol, célèbre vagabond philosophe au langage parsemé de calembours. Une idée renforcée en 2016 par le passage au Québec de Marie Thomas, une comédienne française qui tournait depuis deux ans,

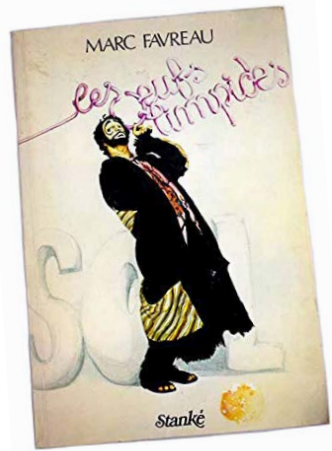
en Europe, avec un spectacle conçu à partir de l'œuvre de Marc Favreau : *Comment va le monde ?*

Si Marie Thomas reprend les textes originaux tels quels, le collectif ExLibris a opté pour une distanciation plus marquée du personnage de Sol, tout en s'autorisant des actualisations de certains monologues (par exemple : des clins d'œil au voyage de Justin Trudeau en Inde et à la mode des égoportraits), des adaptations en chansons, des amalgames d'extraits de plusieurs monologues et des liens originaux entre les tableaux.

Au départ, l'adaptateur avait imaginé une forme de cabaret, avec chaque soir de nouveaux invités lisant leur monologue préféré du poète. De cette cogitation initiale, il a retenu et intégré au spectacle deux témoignages d'amis de Favreau qui restituent la candeur de Sol : un enregistrement sonore de Clémence Desrochers et une vidéo de Marcel Sabourin.

La proposition théâtrale finale a pris forme à la suite d'une résidence dans une Maison de la culture, de rencontres avec des élèves de l'école primaire Marc-Favreau et de lectures publiques à la bibliothèque éponyme. Ces démarches créatrices ont permis au collectif ExLibris de tester leurs textes, tout en confirmant la pertinence de présenter la pièce à un jeune public.

Une scénographie créative et les objets mobiles d'un décor au service des comédiens jouent dans cette œuvre un rôle *essentiel*.



Ancienne édition d'un recueil de textes de Marc Favreau, paru chez Stanké en 1979. Chez ce même éditeur, en 1997, la compilation *Presque tout Sol*.

<sup>1</sup> Il s'agit de leur seconde production, après l'adaptation d'un roman de Sophie Bienvenu, *Au pire, on se mariera*.



## MARC FAVREAU ALIAS SOL

À la recherche de la manière dont Sol percevait la littérature, Danielle Shelton a relu *Presque tout Sol*, l'anthologie augmentée parue chez Stanké. Première découverte, la dédicace qui a inspiré à ExLibris le titre de leur pièce : « *Si tous les poètes voulaient se donner la main, ils toucheraient enfin des doigts d'auteur!* » Puis, deux strophes du monologue *L'odieux visuel* (p. 149 et s.) : « *Dans ce monde-là y a de tout : [...]// On voit des scriptoteurs de rétrovision/ des scriptoteurs téléromandités/ qui nous épuisodent/ avec des histoires d'internes minables.../ des histoires à dormir assis!// On voit des écrivaneux/ qui se laissent aller, qui se librairent,/ qui goncourent à gauche à droite/ à n'importe quel prix/ et qui rampent le lendemain,/ qui rampent de lancement en lancement... »*

En élargissant sa recherche à la langue et à l'instruction, elle a trouvé *La colle* (p. 62 et s.) : « *la colle ça compte/ si tu vas pas à la colle/ tu sauras jamais tes lettres [...]* » Favreau enchaîne avec « *nos anciens êtres* » qui « *allaient seulement à l'agricole* », ce qui « *a donné un petit peuplier [...]* sans hixtoire/ *qui arrivait tout juste à tartiner son pain/ avec du labeur* », pour conclure qu'aujourd'hui, pour « *avoir de l'impotence* » et « *aller en vacances [...]* sur les plages du lexique », il faut aller à « *la grande colle* » où « *le verbe se fait/ de pluss en pluss cher* ». Elle s'est ensuite arrêtée à *La plainte au garnement* [gouvernement], qui porte cette annotation manuscrite : « *1973 En protestation contre le projet de loi 22 [sur la politique linguistique du Québec]* ». Début du monologue (p. 136) : « *Si au moins j'avais des lettres!// C'est important une lettre.../ la lettre c'est le commencement de tous les mots/ et moi justement/ c'est les mots qui me donnent du mal.* » Et plus loin, où Sol réfléchit à la « *francacophonie* » : « *C'est pas passequ'on dialecte ensemble/ qu'on se compréhensionne/ ouille non!* ». À lire aussi : *L'appel de la carrière* (p. 352), *La recyclette* (p. 413) et, en fin de compte, tout Sol!

À la manière de Sol, ces quelques calembours :

- |  |                              |
|--|------------------------------|
| « À l'écrivain en panne, et qui se tient la tête, je conseille l' <i>inspire</i> . »                           | Patrick Coppens <sup>2</sup> |
| « Les artistes, quand ils ont faim, ils grignotent leur territoire à <i>poémétrie friable</i> . » <sup>3</sup> | Danielle Shelton             |
| « Tous les matins, je me lève de bonheur. »  | Jacques Prévert              |
| « Entre deux mots, il faut choisir le moindre. »   | Paul Valéry                  |

<sup>2</sup> Dans *Carnets secrets d'Agathe Brisebois*, éditions Adage, 2006, p. 61

<sup>3</sup> Calembour inspiré d'un article sur le « territoire à géométrie variable ».